

Le Bonnet Rouge

Quotidien Republicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 80-83

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

LES JAUNES

De 3 à 6 heures

M. Poincaré à Tarbes

Tarbes, 14 juin. — Le Président de la République, accompagné de son entourage, est arrivé à Tarbes à 9 h. 22.

Le train spécial ne s'est pas arrêté en gare. Il a poursuivi sa marche jusqu'au passage à niveau, situé à proximité de l'atelier de construction. A sa descente du wagon-salon, M. Poincaré a été reçu par M. Biel, préfet des Hautes-Pyrénées, M. Mithouard et le général Dupargé qui suivaient le Président. Le service d'ordre, sous les ordres du commandant de gendarmerie, du commissaire de la gare et du commissaire central, était assuré par 1.200 hommes qui fermaient les différentes issues donnant accès à l'arsenal.

Devant la porte de cet établissement, le Président a été reçu par le colonel Robin, directeur de l'arsenal, pendant que ses trompettes d'artillerie sonnaient « au champ ». La visite du Président de la Ré-

publique revêtant un caractère officiel, aucune présentation officielle n'a eu lieu.

La visite de l'arsenal a commencé aussitôt. M. Poincaré a visité minutieusement tous les ateliers, conservant son chapeau à la main. Il paraissait vivement intéressé et satisfait. Il a fait une halte plus longue au vaste magasin de la vérification des obus et cartouches. Les divers services n'ont nullement été gênés par la visite présidentielle. Les entrées et sorties des ouvriers, au nombre de neuf mille, se sont effectuées comme à l'ordinaire.

Après son passage à la fonderie, la visite a pris fin. Le Président s'est embarqué au même endroit, où il était arrivé. Comme pour l'arrivée, le départ de M. Poincaré a été salué aux cris nourris de : « Vive la France ! Vive Poincaré ! »

Le train présidentiel a quitté Tarbes à midi 30, se dirigeant vers Toulouse et Cette.

Nouvelles de Russie

LA DEBACLE STRATEGIQUE ALLEMANDE EN RUSSIE

Petrograd, 14 juin. — L'« Invalide Russe », organe du ministère de la guerre, rapporte que la défaite des Allemands sur la rive gauche du Dniestr leur a coûté 15.000 tués ; c'est une véritable débacle stratégique.

Nouvelles du Portugal

LISSBONNE, 14 juin. — Le Parlement se réunira le 21 juin. Un remaniement ministériel aura lieu alors avec les démocrates, amis de M. Costa.

Nouvelles d'Amérique

NEOGRUCIE

New-York, 14 juin. — On mande d'El Paso que le général Oregon est mort à

Bourse de Paris

DU LUNDI 14 JUIN 1915

Marché soutenu dans son ensemble. New-York est très ferme, et la nouvelle hausse du cuivre favorise la bonne tenue des titres cuprifères ; d'autre part, les valeurs russes sont mieux orientées sur les nouvelles qui parviennent de Galicie.

Fonds d'États. — Français 3 1/2 %, 72 75 ; 3 1/2 %, 91 35. — Russe 1906, 91, 101 1/2, 99 40. — Extérieure, 85 30. — Turc 4 %, 62 50.

Actions diverses. — Banque de France, 4.590. — Banque de Paris, 888. — Crédit Lyonnais, 1.960. — Banque de l'Azov-Don,

Les Serviteurs de l'Étranger

Principal complice de Léon Daudet, Charles-Philippe n'a pas eu de succès dans la politique pour tomber dans la trahison — qu'il avait échoué de tous les genres, sans réussir dans aucun. Les félicités ne voulaient pas faire cas des chansons écrites par Maurras dans le patois de la région rhodane. Les hellénistes haïssaient au premier chef d'Anthina et du Chemin du milieu lignes d'Anthina et du Chemin du milieu la Grèce formait le cadre et qui inspirait une haine assez courue de l'Église, du Christ et de l'Évangile. Critique littéraire, Maurras ne parvint ni par les éloges les plus vils, ni par les attaques chargées des plus courtoises railleries, ni à se faire estimer, ni à se faire craindre, pas même à se faire connaître. Il regardait.

« Le Machiavel des Martigues »

Il arrivait à la politique, l'âme gonflée de haine. Il voulait venger des hommes et s'imposer à eux quoi qu'ils en aient, il était prêt à tout. Lourde de rancunes, mais léger de scrupules, il réalisait bien le type répugnant du raté de lettres qui s'en prend à l'humanité de son échec, et veut se venger d'elle en la dominant.

Aux Martigues, son pays, il avait lu Machiavel. Il chercha des combinaisons machiavéliques.

Il dut d'abord s'imposer à son parti. Il y réussit, en le trahissant.

Les royalistes accueillirent avec une curiosité délicate cet homme qui semblait sortir de quelque obscure tribu de Bohême, et qui avait le visage, les yeux, les traits, le vocabulaire d'un prophète anarchiste d'Israël, bien plus que celles d'un Français digne du grand siècle classique.

Pour les obliger à le prendre au sérieux, Maurras s'entendait avec quelques-uns de ses adversaires, qui étaient les siens aux yeux du public, et se faisaient des discours d'importance à Maurras et de la considérer comme un ennemi redoutable. Maurras en échange favorisait leurs candidatures en combattant le candidat de l'opposition, un représentant, au nom de la République, qui était le plus honnête homme de la région. Sous la forme d'un article élogieux pour lui, le prix de sa trahison, Maurras courait le montrer au Duc d'Orléans.

— Monseigneur voit bien ! disait-il. C'est à moi qu'il doit confier la direction du parti. En m'attaquant de la sorte, les républicains me désignent, jamais ils n'ont fait à Mayol de Léry ou à Godofroy l'honneur de parler à dessein.

C'est ainsi que Maurras obligea ses amis politiques à compter avec lui, malgré eux. Sa vanité recevait déjà, sur un point, satisfaction.

« Sur le chemin de la trahison »

Les petits succès, les flatteuses dont l'entouraient ses amis politiques, pleins de pitié ou — tout arrive — réellement émerveillés, les compliments que lui adressaient certains républicains dont il servait les intérêts personnels, tout grisa le petit littéraire. Ses rêves d'écolier flottèrent de nouveau dans sa tête farcie de lectures malaises. Il crut, à quarante ans, pouvoir réaliser ce qui, à vingt ans, lui avait paru impossible. De nouveau, il se vit un grand homme. Il n'était plus temps d'être Alcibiade, mais pourquoi pas Périclès ? Maurras supportait d'être, par ses « disciples », comparé à Solenne, à Canovas ou à Villèle ; et les « disciples » — cet âge est sans pitié — le faisaient marcher. Il courait.

Pour s'imposer au pays, les concours anciens ne suffisaient plus. On ne révolutionnait pas un Etat, pour s'y faire une place, comme on l'impose aux critiques littéraires des journaux ou aux membres d'un parti qui n'en compte guère.

Il fallait à Maurras d'autres collaborations. Il accepta celle de l'ennemi.

Nouvelles d'Allemagne

ILS EXPULSENT LES NEUTRES QUI NE VEULENT PAS S'ENGAGER

Bâle, 14 juin. — Une famille suisse, depuis de longues années installée à Mithouard, a été expulsée. Les trois fils aînés avaient fait leur service militaire en Suisse. Les autorités allemandes avaient à maintes reprises exercé leur pression sur eux, pour les décider à prendre la nationalité allemande. Sur leur dernier refus, l'expulsion fut prononcée.

On cite de nombreux cas semblables dans la région des opérations.

UN PIRATE DÉCORÉ

Genève, 14 juin. — On mande de Berlin que le commandant du sous-marin « L'U-21 », Hensing, a été décoré de l'ordre pour le mérite.

1.065. — Banque du Mexique, 332. — Lyon, 1.075. — Nord, 1.590. — Suez, 4.596. — Métro, 440. — Nord-Sud, 11. — Omnibus, 438. — Thomson, 583. — Distribution, 441. — Nord de l'Espagne, 369. — Brinsard ord., 328 ; priv., 331. — Hartmann, 370. — Maltzoff, 483. — Toulou, 1.469. — Dniéprovienne, 2.400. — Monaco, 2.275 ; 1/5, 467. — Malacca, 120. — Caouchoque, 73.

Valeurs minières. — Bruay, 1.575. — Nozès 305. — Liégeois, 327. — Colombia, 1.120. — North Caucasian, 38 75. — Spies, 39 75. — Rio, 1.582. — Tharsis, 151. — Butte, 438. — Utah, 377. — Spassky, 62. — Balia, 330. — Platine, 444. — Rand Mines, 124. — Modderfontein B, 138 50. — De Beers ord., 305 50 ; priv., 338 50.

La psychologie d'un traître

« Mais l'auteur, en lui, n'était pas mort »

Mais l'auteur, en lui, n'était pas mort. Il avait toujours quelque chose de vivant, de vivant, de vivant. Il avait toujours quelque chose de vivant, de vivant, de vivant. Il avait toujours quelque chose de vivant, de vivant, de vivant.

« L'ingérence religieuse »

« Une plainte d'un sergent »

« Dans nos hôpitaux militaires »

« Laissez sortir en ville nos blessés »

« Embusqués en robe noire »

« Des munitions... »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

CONTRE LA TURQUIE

Les opérations aux Dardanelles

Du 15 Mai au 1^{er} Juin

Après le débarquement des troupes anglaises dans la péninsule de Gallipoli, les opérations ont été fort actives sur tout le front allant du golfe de Saros au détroit des Dardanelles. Les troupes alliées ont d'abord repoussé une série d'attaques prononcées avec la dernière violence par un ennemi brave et déterminé (combats du 28 avril, des 2 et 4 mai). Puis elles ont pris l'offensive sur tout le front du 6 mai afin de gagner vers l'intérieur une zone de terrain suffisante pour établir les bivouacs et mettre les places de débarquement à l'abri du tir de l'artillerie ennemie. Cette seconde période a duré trois jours (6, 7, 8 mai), et le résultat cherché a été obtenu après une action très vive dans l'après-midi du 8.

LES OPERATIONS CHANGENT DE CARACTÈRE

Depuis cette époque et plus particulièrement pendant la dernière quinzaine de mai, les opérations ont changé de caractère. Les attaques générales ont fait place à une progression plus lente, préparée avec soin et conduite méthodiquement. Le terrain a été gagné au fur et à mesure, de manière à rendre nos positions inexpugnables, à permettre à l'infanterie, sans cesse sur la brèche depuis le 25 avril, de se reposer et au Corps Expéditionnaire de se renforcer des unités nouvelles envoyées de la Métropole.

La nature du terrain impose ici aux troupes une tâche très difficile. La partie méridionale de la presqu'île de Gallipoli, jusqu'à hauteur de Kilit-Bahr, où l'établissement du détroit et les ouvrages des deux rives favorisent le passage de la flotte, présente la forme d'un triangle. La base du triangle entre Kaba-Tépé et Kilit-Bahr, mesure 11 kilomètres, et du Cap Mellés à cette base la distance est de 18 kilomètres. A Kaba-Tépé, soit à 9 kilomètres, se dresse la pointe d'Achi-Babi, haut de 250 mètres, dont les pentes escarpées sont couvertes de rochers. Les Turcs surpris débarquent leurs armes, puis s'enfuient les uns vers leur seconde ligne de tranchées, les autres vers le ravin de Kérévés-Déré. Grâce à la rapidité de l'assaut, nous n'avons qu'un sergent et deux hommes blessés. Le sergent, qui, quoiqu'il soit blessé, a tenu ferme, a été grièvement atteint à l'épaule droite, refusant de se laisser évacuer ou même panser.

Si l'on se reporte à la situation d'avant le commencement de la guerre, on voit que les Turcs surpris débarquent leurs armes, puis s'enfuient les uns vers leur seconde ligne de tranchées, les autres vers le ravin de Kérévés-Déré. Grâce à la rapidité de l'assaut, nous n'avons qu'un sergent et deux hommes blessés. Le sergent, qui, quoiqu'il soit blessé, a tenu ferme, a été grièvement atteint à l'épaule droite, refusant de se laisser évacuer ou même panser.

UN EXPLOIT DE VOLONTAIRES

Une section franche, composée de 34 Européens et 32 Sénégalais, tous volontaires, sous les ordres d'un sous-lieutenant, reçoit l'ordre de se glisser, en rampant, jusqu'aux abords du fortin, où se rassemblent, puis de s'y jeter à l'improviste, sans tirer un coup de fusil. Deux pelotons, l'un à droite, l'autre à gauche, doivent sortir de nos tranchées dans les mêmes conditions, mais s'arrêter à moitié chemin, prêts à recueillir la section franche en cas d'échec et à l'appuyer en cas de succès.

Le temps très beau, la lune pleine, avec cette circonstance heureuse que, légèrement basse sur l'horizon elle projette sa lumière dans les yeux des Turcs, favorisant le mouvement. La section franche l'emporte à 21 heures, les deux pelotons une heure plus tard.

A 23 h. 45, la section franche parvenue à 40 mètres du fortin, saute par-dessus le parapet. Les Turcs surpris débarquent leurs armes, puis s'enfuient les uns vers leur seconde ligne de tranchées, les autres vers le ravin de Kérévés-Déré. Grâce à la rapidité de l'assaut, nous n'avons qu'un sergent et deux hommes blessés. Le sergent, qui, quoiqu'il soit blessé, a tenu ferme, a été grièvement atteint à l'épaule droite, refusant de se laisser évacuer ou même panser.

LA PRISE DE LA REDOUTE « BOUCHET »

Les Turcs ont solidement organisé la résistance ; la région entière est hérissée de retranchements profonds, flanqués de mitrailleuses, précédés de réseaux de fils de fer ou de ronces artifielles. Une série d'ouvrages de ce genre ne peut être enlevée d'un élan, elle doit faire l'objet d'offensives graduelles, avançant de point d'appui en point d'appui.

Pendant la seconde quinzaine de mai, les efforts des deux partis, dans la portion des lignes voisines du Déroit, se sont

nier de ne point troubler le repos des malades, et, sur une réponse insolente, l'invita à quitter immédiatement la salle.

L'aumônier a porté plainte et dénoncé l'intolérance du chirurgien.

« Embusqués en robe noire »

Au lieu de soutenir le médecin-major, le président de la Commission de l'Hôpital, M. P..., se chargea d'appuyer la plainte de l'aumônier au Directeur du Service de Santé de la 1^{re} région.

Sans interroger le médecin-major, sans procéder à la moindre enquête, ce haut fonctionnaire a fait déclarer immédiatement et brutalement au docteur B..., sans qu'on ait même voulu attendre le temps nécessaire pour lui substituer un chirurgien de carrière.

L'aumônier C... fait partie du service armé. Quoique appartenant à une section d'infirmeries, il n'exerce aucune fonction et ne porte pas d'uniforme. Une note officielle autorisée ce militaire à rester en son uniforme et à remplir le poste d'aumônier. En outre, il a été autorisé à circuler dans les salles, à toute heure, sans y être appelé par les malades. A l'extérieur, l'aumônier C... continue son métier. Moyennant finances, il officie en ville et participe aux enterrements civils. Non seulement il a fait des religieuses, ce prêtre-soldat exerce une pression constante sur les blessés, mais encore il s'est efforcé de caser ses amis dans l'hôpital.

M. J... a été bombardé infirmier-major. Le sergent L... a reçu une blessure de combat. De plus, par ordre de l'autorité supérieure, les embusqués en robe noire prennent leurs repas avec ceux des soldats infirmes et sont servis par des soldats infirmiers.

La Ligue des Droits de l'Homme, saisie de ces faits a déjà protesté. Nous faisons nos protestations à la sienne. Il faut que la liberté de penser soit respectée dans les hôpitaux militaires.

« Des munitions... »

En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches

Les journaux londoniens annoncent que nombre de commis de la Cité se sont enrôlés dans la brigade volontaire des munitions et vont consacrer leurs heures de loisirs à la fabrication de cartouches pour les troupes de l'arsenal de Woolwich. Ils ont dû commencer leur tâche bénévole hier dimanche à 8 heures du matin. Le gouvernement paiera une petite somme pour ce travail, solde qui sera versée à la brigade et qui servira à défrayer les dépenses de son organisation et à payer les frais de chemin de fer des travailleurs volontaires entre Londres et Woolwich.

« Dans nos hôpitaux militaires »

« Laissez sortir en ville nos blessés »

« Embusqués en robe noire »

« Des munitions... »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Prosélytisme clérical »

« En Angleterre, des commis s'engagent pour faire des cartouches »

« Le Journal ne doit pas être crié »

L'opinion d'un Allemand sur la France

« Tant que les Français seront ce qu'ils sont, il n'y aura pas d'espoir de les battre »

Berne, 14 juin. — Dans le « Lokalanzeiger », M. Hans Deltus décrit en ces termes l'état d'esprit en France :

« Il est bon de parler franchement ; on se trompe si l'on croit que le peuple français est déjà découragé. Il faut connaître la vérité afin de pouvoir nous armer de patience et d'énergie, car, dans cette guerre, toute la question est de tenir plus longtemps que l'adversaire.

« En France, je me suis entretenu avec des hommes de toutes professions et provenant de toutes les classes sociales ; j'ai causé avec des politiciens, des savants, des journalistes, des garçons de café, des cochers de fiacre, avec des gens de la bourgeoisie, avec des soldats et des officiers ; j'ai visité des hôpitaux et j'ai vu des soldats blessés revenir de la bataille ; j'ai questionné des femmes de la société et des femmes du peuple ; je me suis renseigné avec le plus grand soin sur les dispositions de l'opinion en observant la vie quotidienne dans les rues et les sentiments populaires dans les réunions publiques. Or, je suis arrivé à ce résultat : nous devons nous garder d'estimer au-dessous de sa valeur la remarquable force morale que le peuple français déploie dans ce combat. A cette heure, les Français ne sont ni abattus, ni découragés ; au contraire, leur confiance est très grande. Tant qu'il en sera ainsi, il n'y aura pas d'espoir de les battre ou de les réduire. »

Mort de M. Merlaud-Ponty

M. William Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est mort hier, à onze heures et demie du soir, à Dakar.

William Ponty meurt jeune encore ; il était né le 4 février 1866 à Rochefort ; il menait avec un passé tout chargé de nobles services rendus à son pays, et il laisse à tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé, il laisse à l'Afrique occidentale française, où s'est écoulée à peu près toute sa carrière coloniale, l'amer regret d'une belle œuvre accomplie, mais encore incomplète, et cette malédiction dont parle un grand romancier, que laisse « le sentiment de l'inachevé dans la vie ».

Vers l'intervention grecque

Rome, 14 juin. — Le prince Georges et la princesse Marie de Grèce sont arrivés hier à Bari où ils se sont embarqués à bord du contre-torpilleur grec « Hérax ». Le prince a déclaré à un rédacteur du Courrier des Postes que la situation intérieure de la Grèce est excellente.

« La Grèce, a ajouté le prince Georges, est à la veille des élections qui indiqueront clairement les tendances actuelles du peuple hellène, en face de l'idéal national, et les moyens de le réaliser. Nous sommes à la veille d'un accord de M. Venizelos et de M. Gounaris qui permettra de tracer rapidement la voie que la Grèce devra suivre. Chacun comprend en Grèce que l'heure n'est pas aux luttes intestines. »

« Quant à l'Albanie, la Grèce demande simplement la reconnaissance de sa souveraineté sur des terres qui font partie intégrante du royaume. Aujourd'hui, toutes les décisions de la Grèce sont étroitement liées à celles de ses autres nations balkaniques, et notamment de la Roumanie. »

« La princesse Marie a exprimé son admiration pour la valeur des troupes italiennes et pour l'Italie entière. Le commandant qui l'accompagnait au moment où le journaliste quittait son bord, a ajouté : « Que les Italiens sachent que nous voulons la guerre et que nous voulons la faire à vos côtés, car, comme vous, nous sentons la nécessité de contribuer à la grande œuvre de civilisation qui s'accomplit pour le respect du droit des gens et de la triomphe du principe des nationalités. »

La Protestation autrichienne contre le blocus albanais

Genève, 14 juin. — On mande de Vienne que la note par laquelle l'Autriche proteste contre le blocus des côtes de l'Albanie, dit que ce blocus est contraire au droit des gens, à la souveraineté et à la neutralité de l'Albanie garanties par l'Italie dans la conférence de Londres, et conteste à l'Italie le droit de bloquer ces côtes, même si quelques unités de guerre autrichiennes y étaient réfugiées, ce qui d'ailleurs est absolument faux.

Le Conseil Municipal

Élection du bureau

La séance a été ouverte à trois heures. Avec beaucoup d'émotion, M. Lamapud, doyen d'âge, a prononcé son discours traditionnel.

Un monde va finir, un monde va commencer. Le président que nous allons élire devra nous représenter aux fêtes triomphales de la victoire et de la paix que l'univers célébrera avec nous. La République française, les rois, les empereurs, tous ceux de la cordiale et victorieuse entente nous ont fait connaître que nous sommes l'humanité universelle par le droit, la justice et la liberté ; la parole donnée, les engagements pris, la foi jurée seront à l'avenir considérés par les nations comme chose sacrée ; et de même se s'élèvera et atteindra toutes les splendeurs du vrai, du beau, du juste ; gardons à tous ces soldats, à tous ces officiers et généraux, gardons leur notre infinie reconnaissance et notre admiration.

On procéda ensuite à l'élection du bureau.

Le vote donna les résultats suivants : Président : M. Adrien Mithouard ; vice-présidents : MM. Alpy, Gay, Deslandres, Peuch ; secrétaires : MM. Delavenne, Delpech, Reiss, Viret.

L'élection du syndicat donna lieu à plusieurs scrutins.

Après quatre heures, M. Fiant, conseiller municipal du III^e arrondissement, ayant obtenu la majorité des suffrages, fut élu syndic.

Les Alsaciens deviennent sceptiques

Bâle, 14 juin. — La Strassburger Post du 5 juin s'indigne du scepticisme alsacien à l'égard des nouvelles données par la presse allemande sur la situation de l'Empire :

« Les Alsaciens, en grande partie, ignorent l'allemand, la situation militaire, pourtant si favorable aux Allemands, et ils l'ignorent parce qu'ils ne veulent pas croire aux continuelles victoires germaniques annoncées à grands renforts de cloches, de musiques et de hourras. Dieu sait pourtant si les journaux accumulent les renseignements, les détails, publient des listes formidables de prisonniers et de canons saisis. »

« Les Alsaciens secouent la tête avec ironie. Il suffit qu'un Francion dise, au sujet de quelque nouvelle sensationnelle, « M'r Bricht's je nit zo globe » (je ne suis pas obligé de le croire) pour que tous ceux qui l'entendent montrent le même scepticisme. »

« À Strasbourg, un écolier disait à ses maîtres : « La prochaine fois, ce sont des certificats français que nous recevrons. »

« Les paysans qui vont à Colmar en reviennent avec les plus extraordinaires affirmations. On a si bien détruit dans le pays la croyance à la valeur et à l'honnêteté allemandes et si bien établi l'idée fautive de la supériorité française que l'âme populaire a besoin des impostures les plus grossières. Il serait temps de mettre fin à cette campagne abominable. »

La Protestation autrichienne contre le blocus albanais

Genève, 14 juin. — On mande de Vienne que la note par laquelle l'Autriche proteste contre le blocus des côtes de l'Albanie, dit que ce blocus est contraire au droit des gens, à la souveraineté et à la neutralité de l'Albanie garanties par l'Italie dans la conférence de Londres, et conteste à l'Italie le droit de bloquer ces côtes, même si quelques unités de guerre autrichiennes y étaient réfugiées, ce qui d'ailleurs est absolument faux.

Le Journal ne doit pas être crié

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

« Le Journal ne doit pas être crié »

